

sollicitations de ses compagnons qui à leur tour se sont faits apôtres. Et nous avons constaté avec bonheur que ceux qui d'abord étaient les plus récalcitrants, se montraient, après leur confession, les plus zélés pour prouver à leurs compagnons le Bonheur qu'ils goûtaient déjà. Nous avons pu de cette manière ramener au bercail toutes ces brebis du Seigneur à l'exception d'une seule qui jusqu'au bout est restée rebelle... pauvre âme où la foi ne luisait malheureusement plus.

Le reste de la soirée se passa dans l'intimité ; il n'y a plus que le missionnaire qui parle, on est suspendu à ses lèvres, ses paroles sont recueillies comme autant d'oracles. Et si on s'avise de lui demander des histoires (ce qui arrive de temps en temps) il saura bien, après avoir averti ses interlocuteurs qu'il ne connaît pas d'histoires de fées, il saura bien, par une série d'exemples de la bonté et de la protection de la Sainte Vierge envers nous, accompagnée de fortes morales, tirer des larmes d'attendrissement à ceux qui ne sollicitaient d'abord qu'une joyeuse récréation.

Dans quelques camps, on nous demanda encore de réciter le chapelet et la prière en commun malgré la série d'exercices qui a eu lieu, malgré l'heure avancée ; on comprend que c'est le cœur bien ému que le missionnaire se prête à cette religieuse demande. Comme la grâce de Dieu est puissante ! oh ! qu'elle a vite fait de transformer ces cœurs. On craignait peut-être notre arrivée, et maintenant on ne peut se résoudre à nous laisser partir. La prière que ces pauvres gens regardaient peut-être comme un fardeau leur est devenue un plaisir...—Qu'on ne généralise pas trop ces remarques cependant : j'ai rencontré plus d'un ouvrier attentif à réciter son chapelet tous les soirs ; dans 3 camps surtout, nous avons constaté une certaine émulation religieuse qui nous a bien agréablement surpris et édifiés.

Enfin le moment du repos est arrivé, bien à regret, dirait-on, pour ces pauvres ouvriers qui paraissent ne plus se rappeler les fatigues du jour et celles qui les attendent encore le lendemain, tant ils sont heureux !— Les missionnaires s'étendent à leur tour tantôt sur un de ces rudes lits de camp, tantôt sur un banc ou sur une table pour refaire leurs forces bien vite épuisées par une vie à laquelle ils ne